
[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

8-18-1893

Le Messenger, 14e N41, (08/18/1893)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

ABONNEMENT:
Un an \$1.50—Six mois 75 cts
Tous mois 40 cts
Invariablement d'avance
On ne prend pas l'abonnement pour
moins de trois mois.
En vente aux bureaux 6 rue Chateaufort.

Éditeurs-Propriétaires
GUILHAULT & IPÉTHIAUVILLE

LE MESSAGER

Religion et Nationalité

Dr. HEDOUARD: LES MARDIS VENDRE

BUREAU et ATELIER:
Bic Wiesner, 40 rue Chateaufort

Toutes lettres, correspondances, etc.
concernant la Rédaction et l'Adminis-
tration doivent être adressées comme
suit: Le Messager, Lewiston, Maine.

OCCASION EXCEPTIONNELLE!

Un lot de soie barbe, etc., avec points, très belle pour des Gilets.

19 cts la verge.

50 paires de Buffed Court, noir, tout lainé, pour

4 cts la verge

Un lot d'él. robe, tricoté lainé, double largeur, dans les couleurs Grisail,

12 cts la verge.

5 paires de brillantes gris, 56 paires de largeur, valant 25 cts, pour

17 cts la verge

Nous avons encore quelques Manteaux. Si vous en trouvez un qui vous conviendrait,

\$2.50 chacun

E. S. PAUL & Cie

74 rue Lisbon

Commissaires—Miss Elmore Coster, Mark
Bissegger. M. Isaac N. Leclair.

T. L. PRATT

AVIS EN TEMPS

Hélas! que le temps de faire le ménage ait arrivé, nous nous sommes

procuré de magnifiques

BROSSES À BLANCHIR, BROSSES À PLANCHER, BALAYEURS MÉCANIQUES.

Nous avons des démolitions de magnifiques GLACIÈRES.

Portes à Gasoline et à l'huile d'éclairage, Extincteurs en fer-blanc, papier

maché, gravé. Aussi, outils pour orfèvres.

Nous faisons une spécialité de plombs de toutes sortes. Ouvrage ga-

rant. Quartiers généraux pour les polices Greenwood, vendus argent com-

plet un par terme.

BRUNO GAUVIN Constant Canadien

T. L. PRATT, 183 Rue Lisbon



Modeste MOREAU

Bijoutier

A transport son établissement d'or-

ferrie au No

29 RUE CHESTNUT

LEWISTON, ME.

Il vendra tout son assortiment de

Bijouterie, d'Argenture, Horloges,

etc., aux plus bas prix.

Bijouterie connue sur toutes les

merchandises.

Reparations faites avec soin!

[Une vilaine est sollicitée!]

Le nouveau magasin de M. Moreau

est très petit, il se propose de

tout vendre son stock.

Dans la Pharmacie du

bloc Provost

Horloges-Bijoutier
Bic Wiesner,
Bic Wiesner.

29 rue Chesnut

McDONOUGH, GILBERT & Co

Emballeurs et
Entrepreneurs de Pompes funèbres,
Côté des rues Ash et Park.

Tombes, démolitions des chambres
mortuaires, ornements et voitures aux
plus bas prix des deux villes.

Voitures pour mariages et baptêmes
à mort d'été. Décoration de cham-

bres mortuaires gratis.

Cette... Je désire informer mes

chers amis et pratiques canadiens que

je fais maintenant partie de cette com-

pagnie et que le seul et véritable

canadien à l'extérieur, le seul et

charge de tous les enterrements, per-

sonnellement... Je désire votre

bon service, Vrai Canadien.

Téléphone 87-3. 1700 Ouest nuit

et jour, rendez-vous des rues Ash et

Park.

Nous avons une ambulance pour

transporter les malades.

Nouveau ecurie de louage

GUAY & JOLICOEUR

Tenez une écurie de louage de pre-

miers classés, rue Cadet, près du pont.

Voitures pour Naissances, Mariages,

Enterrements, à prix raisonnables et à

toute heure de jour ou de la nuit.

Si vous voulez une belle voiture pour

faire un tour, venez chez nous.

G. THIBAUT

Salle de Billard

LEWIS & MOTT BROS

35 rue Chateaufort, Lewiston Me.

L. P. L. GAILLARD

Médecin-Chirurgien

BUREAU & RESIDENCE PRIVÉE

19 Rue Collier

Heures de consultation: 9 à 11 h.

a. m.; 2 à 4 h. p. m.; 7 à 10, soir.

Téléphone: 100-14.

L'assurance sur la vie et le poison

Pendant que le Dr Meyer et sa pre-

tendante femme sont sous arrestation

prison des Tumb, à New York; ap-

près d'avoir empoisonné un homme

pour retirer une assurance sur sa vie,

on fait dans le New Jersey le procès

d'une femme accusée d'avoir donné la

mort à son fils au moyen d'un poison

lent dont elle voulait faire disparaître

les traces en lui enlevant les entrailles

après sa mort. Si elle est trouvée

coupable, son cas est un des plus re-

marquables dans l'histoire des crimes

de ce genre.

Mme Shann, la mère accusée, est

âgée de 50 ans. Son mari est mort

il y a quelques années et elle tenait

un magasin de peinture à Princeton.

La famille se composait de trois fils,

dont deux sont mariés, et deux filles,

dont l'une est mariée. Mahel, la fille

non mariée, âgée de 11 ans, et John,

le fils aîné, vivaient avec leur mère.

En mars dernier, John alla chez le

Dr Berges, de Princeton et se plaignit

de douleurs dans l'estomac.

Le docteur le soigna pour la gas-

trite, et quelques jours après, étant

allé voir son patient, il le trouva en lit

avec des symptômes des plus pronon-

cés. John continua à souffrir de la

gastrite chronique, soigné par sa mère,

jusqu'en 18 avril, date de sa mort.

Après sa mort fut emporté à la

compagnie d'assurance sur la vie Man-

hattan par l'agent, Frank Borden,

qui avait été la police au mois de no-

vembre dernier. La compagnie crut

qu'une enquête était nécessaire et que

le jeune homme n'était mort que cinq

mois après qu'il eût fait assurer sa vie.

Quand l'agent spécial H. M. Gough

arriva à la maison Shann, Mme Shann

lui dit qu'il ne pouvait voir le corps.

Il avait entendu des histoires dé-
gradées sur le compte de Shann, et

il n'aurait pu reconnaître, sans voir le per-

son avec Mahel, lui dit que John était

mort de quelque chose comme la con-

sommation. La compagnie, en recevant

le rapport de Gough, décida de faire

une enquête, et le matin suivant, on

en informa le Dr Berges. La docteur

notifia l'agent Borden, qui avait livré

la police de l'attribution de la compa-

gnie, et ce dernier envoya une note à

Mme Shann à cet effet, lui disant en

même temps de lui remettre le billet qui

servait à Mme Shann vers 11 heures

du soir.

A l'enquête du docteur, elle eut de

trouver beaucoup qui venaient à la

maison à une heure du matin. Ils sou-

levaient la cloche, elle les fit entrer et

pendant qu'un des hommes la tenait,

les deux autres montèrent à la cham-

bre où était le corps et l'examinèrent.

Elle dit de plus que cet acte fut so-

uigné dans la même chambre où dor-

maient Mahel. Elle ne savait pas qu'il

avait des hommes et qu'il était le but

de leur action. Les autorités prirent

charge du corps mutilé. L'autopsie

démontra la présence de mercure dans

le corps et Mme Shann fut arrêtée.

La pharmacie se déclarait qu'il avait

rempli, à dix ou six reprises diffé-

rentes, pendant la nuit de John,

une prescription contenant du mercure

sous la forme de calomel.

Une grève terminée

La fameuse grève Carnegie, dont

les résultats ont été si déplorable, y a

un peu plus d'un an, est enfin com-

plètement terminée. On rapporte

qu'en règlement à l'amiable a eu lieu

et que les centaines d'hommes qui ont

pris part à cette grève reprendront leur

travail d'aujourd'hui dans les usines

Carnegie.

A une assemblée des grévistes, ven-

dre-dit dernier, il fut décidé de déclarer

la grève complètement terminée, et une

résolution fut adoptée aux termes de

laquelle les grévistes acceptent de

démouler d'aujourd'hui aux grévistes

leurs anciens emplois.

Par ailleurs, votre sang avec la Salse-

pareille d'Ayer et réalisez dans quel

état vous êtes avant d'en

faire usage.

Un scandale

Un membre du Congrès dans de

mauvais draps

Washington, 15.—On a raconté pour

un instant la question mondiale dans

la capitale en lisant dans les journaux

du soir que l'un des membres les plus

distingués du congrès, William C. F.

Bruckbridge, de Kentucky, avait été

poursuivi pour \$50,000 de dommages

par une demoiselle Pullard, sous l'im-

pulsion de séduction et de rupture

de promesses de mariage.

Cette demoiselle Pullard est assés

très bien connue à Washington. Elle

est fort longtemps en emploi au gou-

vernement.

Il y a quelques temps, Mlle Pullard

annonça son mariage avec le colonel

Reckleridge. Cependant le colonel,

en lieu de marier cette demoiselle, suit

sa destinée à une autre jeune fille de

bonne famille avec laquelle il était en

amour depuis longtemps.

En apprenant cette nouvelle, Mlle

Pullard fut prise d'une crise de nerfs

et ses amis, qui étaient à son côté

dans le temps, dirent qu'elle était si

en colère qu'elle ne savait plus ce

qu'elle faisait et qu'elle voulait se

rendre de suite auprès de l'homme in-

fidèle et le tuer à coups de pistolet,

puis se suicider après avoir assassiné sa

vengeance.

Les amis de Mlle Pullard l'en sa-

lupèrent et parvinrent à lui faire en-

tendre raison. Elle lui consentit d'at-

tendre un procès à son séducteur, afin

de le punir.

L'acte d'accusation dit que le

colonel s'était Mlle Pullard lorsqu'elle

s'était que dix-sept ans, que cette

jeune fille soit de lui deux enfants et

qu'il lui promit de la marier.

Le colonel Reckleridge vient juste-

ment de terminer son tour de noces et

de rentrer à Washington. Il ne ven-

dra donc pas devant le tribunal son avo-

cat.

Futurs millionnaires

Windsor, Ont., 15.—Les membres

de la famille Stuart, vivant actuelle-

ment à Kingsville, viennent d'appren-

dre la plus agréable des nouvelles. Il

leur est arrivé un héritage, l'ancien

donneur, de Kingsville, mourut en

Roumanie, laissant une fortune sans

compte dans la banque d'Anglé-

terre et 1000 acres de terre en Pen-

nsylvanie. Son fils James, alors en

Pennsylvanie, hérita de tous les biens

de son père, mais fut assassiné peu de

temps après par les Indiens. Il lais-

sait une femme et trois enfants, deux

garçons et une fille. Tous vivrent

établis

